

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 2 MARS 1901

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

NOTES DE LA DIRECTION

Nous publierons, la semaine prochaine, un nouveau choix d'anecdotes canadiennes très intéressantes. Les premières ont été fort appréciées et nous avons l'espérance que celles-ci le seront davantage. Prévenez vos amis.

Dans notre numéro du 9, nous publierons le résultat du concours des dames. Le nombre des réponses reçues est incroyable. Il dépasse le chiffre de 1400, aussi la besogne des premiers triages est-elle ardue.

Notre numéro du 16 mars sera tout un événement littéraire. Ayant adressé aux principaux membres de nos classes dirigeantes une lettre leur demandant leur opinion sur l'avenir de la race canadienne-française, nous avons reçu plusieurs jolis articles que nos lecteurs seront heureux de lire et de conserver, car ce numéro renfermera une véritable série de documents historiques.

Comprenons-nous bien.

Lorsque nous avons demandé à nos lecteurs de nous faire parvenir des anecdotes dans le genre de celles que nous avons publiées, nous entendions des anecdotes CANADIENNES et présentant une certaine valeur historique par le sujet, l'objet ou l'endroit, nous n'avons jamais supposé qu'on nous enverrait des anecdotes françaises, italiennes, allemandes, ou encore apocryphes.

De plus, il n'est pas nécessaire que vous les rédigiez vous-même. Si vous découvrez dans un ouvrage une anecdote du genre de celles que nous voulons, vous n'avez qu'à la copier, à nous envoyer le nom de l'auteur et l'ouvrage où vous l'avez extraite et si elle est acceptée vous avez droit à une prime. Plus vous en enverrez plus jolie sera la prime, évidemment.

Nouveau feuilleton

Notre feuilleton va bientôt finir. Encore un numéro, et le palpitant récit du *Drame de Rosemeur* sera terminé. Comme nous avons l'intention de ne pas négliger cette partie de notre journal, nous commencerons incessamment la publication d'un court roman :

UN HÉRITAGE DANS LES AIRS

Le titre dit toute l'attraction que présentera cette œuvre. L'action en est rapide, mouvementée, et nos lecteurs le liront avec plaisir. Ce feuilleton sera suivi d'un autre, dont nous ferons connaître le titre dans quelque temps et qui surpassera tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour.

FRANC-PARLER

LES COLÈRES DE CHAMBERLAIN

Certes, M. Chamberlain n'a pas la sobriété de langage d'un Salisbury !

Depuis qu'une majorité docile flatte avec amour son jingoïsme, rien n'arrête son audace ni ses emportements. Ainsi, l'autre jour, en pleine Chambre des Communes, il a encore montré le poing à ses adversaires. Comme ceux-ci critiquaient sa politique exaltée, il leur a lancé l'épithète de "pro-Boers."

Une autre fois, pris d'un nouvel accès de colère, ne voilà-t-il pas qu'il interdit dans la colonie du Cap l'entrée de quatre journaux de Londres qu'on lit partout en Angleterre. Et les impérialistes enthousiasmés se frottent les mains de contentement...

C'est que, voyez-vous, à leurs yeux, M. Joe Chamberlain incarne Albion elle-même. Il est bien dans son rôle, d'ailleurs. Fils de boutiquier et boutiquier lui-même assez longtemps, il possède tout l'égoïsme d'esprit et l'arrogance chauvine que Napoléon a si justement flétris dans la nation.

Voyez-le se draper, à tout propos, dans son orgueil immense, entendez-le psalmodier, dans chaque discours, ce refrain provocateur, toujours le même : "NOUS qui sommes de sang anglais,"—"NOUS qui faisons partie du grand empire britannique"—"NOUS qui commandons à l'océan"—"NOUS qui sommes les représentants de la justice, de la liberté et de la civilisation dans le monde,"—"NOUS qui..."

Pour le ministre actuel des colonies, ne l'oublions pas, il n'y a au monde qu'une race réellement supérieure, qu'un pays vraiment grand, c'est la race anglo-saxonne, c'est la Grande-Bretagne. Aussi, quand un autre peuple—les petits surtout—ose revendiquer une place au soleil, le ministre perd subitement son calme britannique. Et les mots de traitres et de pro-Boers pleuvent dru de ses lèvres irritées.

Or, pendant que les colons révoltés de 1775 refoulaient les armées anglaises à Princeton et à Saratoga, lord Chatham s'écriait dans la Chambre des lords :

"Je me réjouis des défaites anglaises !"

Eh bien, M. Chamberlain, si, un siècle passé, c'était un honneur pour le grand Chatham, pour Fox et pour Burke de se proclamer pro-Américains, j'estime qu'il est aussi beau aujourd'hui, pour sir Edward Clarke, pour John Morley, pour Bryce, de sympathiser avec le droit contre la force impitoyable.

JEAN-BAPTISTE.

SCÈNES DE CHASSE D'HIVER AU CANADA

(Voir gravures)

Comme le dit, M. Puyjalon, "nous habitons un pays spécialement favorisé par saint Hubert." Aussi, les chasseurs ont-ils toujours été nombreux en ce pays. Est-il besoin de rappeler que nos ancêtres étaient presque tous trappeurs ? La chasse, cet exercice hygiénique et d'adresse convenait d'ailleurs à leur esprit nomade et hardi. C'est en chassant, c'est à la poursuite des gibiers de toutes espèces, qu'ils ont parcouru et découvert l'Amérique du Nord. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons hérité de cette passion et que nous trouvions intéressant tout ce qui a rapport à cette vie pleine de charmes et d'aventures.

Cependant, si les scènes de chasse d'été ont leurs attraits, il nous semble que les scènes d'hiver sont beaucoup plus pittoresques. Les premières sont communes à plusieurs pays, on nous les a montrées maintes fois, tandis que les dernières sont particulières à notre zone, et pour cela, moins communes. Puis, les costumes, le paysage, les accessoires, tout concourent à leur donner un caractère ou un aspect de nouveauté et d'originalité qu'on ne trouve qu'ici.

Nos lecteurs nous sauront donc gré d'avoir réuni cette jolie collection pour leur agrément, en même temps que pour leur instruction, surtout, en ce mo-

ment, où notre législature va être appelée, sans doute, à légiférer pour empêcher le massacre de notre gibier, qui va bientôt disparaître, si l'on continue à l'abattre d'une façon aussi cruelle qu'on le fait depuis quelques années.

Ajoutons en terminant qu'il nous semble d'autant plus opportun que l'on mette un terme à cette destruction irraisonnée qu'elle a pour auteurs, la plupart du temps, des étrangers qui se moquent de nous et qui ne tuent que pour tuer sans bénéfices pour personne.

ZED.

NEIGE

La neige aux champs muets sème sa fine ouate :
Les brins calmes et mous au fond des sillons nus
Déposent sourdement des ferments inconnus
Par qui le germe neuf s'éveille, gonfle, éclate.

Après le Semeur blanc qui, du haut des nuées,
Fait sa tâche sans bruit, c'est le sèmeur humain
Dont le geste ample et sûr épanchera demain
La graine nourricière aux glèbes remuées.

Puis les jours passeront, tant que l'amas des herbes
Fera des champs féconds la joie et la splendeur
Et l'homme bénira la généreuse ardeur
Du soleil qui met l'or dans nos moissons superbes.

Mais l'Âpre Hiver, l'Hiver à la barbe gelée
Concourt aussi dans l'ombre à l'œuvre des blés mûrs...
—Et toujours tombe, tombe en flocons doux et purs,
Silencieusement la neige immaculée.

ACHILLE MILLIEN.

CELUI QUI VIENT DE PASSER

Kruger a traversé la France
Le front obstinément baissé
Cachant fièrement sa souffrance
Comme un pauvre lion blessé.

Il remarqua, morne et stoïque,
Vers lui tout un peuple accourir
Acclamant une République
Que l'Europe laissa mourir !

Sa République, enfant bénic
Dont il guida les pas tremblants !
Il a suivi son agonie
Le vieux grand-père à cheveux blancs !

Celle qui va porter en terre
Il l'entendit pleurer, râler
Sous les genoux de l'Angleterre
Qui mit deux ans à l'étrangler.

Il l'a vue aux grands jours épiques,
Lorsqu'avec Cronje elle lutta,
Rire les rires homériques
De Joubert, Dewet et Botha :

Il a dû compter les morsures
Du léopard ivre d'orgueil ;
Il a saigné par les blessures
Du vaillant Villebois-Mareuil !

... Aujourd'hui que, par tout l'Orange,
L'ennemi semble triomphant,
Il vient s'offrir pour qu'on l'échange
Contre le corps de son Enfant ?

Si bien qu'en le voyant paraître,
Les fils de Brennus le Gaulois
Ont, changeant le cri de l'ancêtre,
Dit "Gloire aux Vaincus" cette fois !

Gloire aux vaincus !... Plaignons les autres !
Oui, nous vous plaignons, ô vainqueurs
Les victoires comme les vôtres
Doivent laisser d'âpres rancœurs !

Sur les crimes et les mensonges
L'Histoire darde son soleil ;
Si vous avez eu de beaux songes
Vous aurez un triste réveil !

L'Histoire est là qui vous regarde
Et compte à voix basse, les morts :
Prenez garde, oh ! prenez bien garde !
La Coupe est pleine jusqu'aux bords...

Pour qu'elle déborde sur l'heure,
Il suffirait en vérité,
Des larmes d'un vieillard qui pleure
Sur une jeune Liberté !

THEODORE BOTREL.